

Les enfants d'abord

Polisse de Maïwenn, France, 2011, 127 min

Zoé Protat

Volume 30, Number 1, Winter 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/67253ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Protat, Z. (2012). Review of [Les enfants d'abord / *Polisse* de Maïwenn, France, 2011, 127 min]. *Ciné-Bulles*, 30(1), 41–41.

Les enfants d'abord

ZOÉ PROTAT

Lorsque le troisième film de Maïwenn a été présenté au dernier Festival de Cannes (Prix du jury), ce fut la surprise : personne n'attendait une œuvre de ce calibre de la part de la réalisatrice de 35 ans, dont la presse fait encore souvent état du passé *people*. Mais c'est plutôt du côté de l'enfance qu'il faudrait creuser, une enfance meurtrie qui se retrouvait autant dans l'autofiction de **Pardonnez-moi** (2006) que dans la fragilité de la psyché des comédiennes du **Bal des actrices** (2009). Réaliste et très maîtrisée, l'incursion de Maïwenn à la BPM, la Brigade de protection des mineurs de Paris, prend davantage d'ampleur et de gravité.

Polisse, le film à la jolie faute d'orthographe, a été élaboré en étroite collaboration avec cette faction policière sous-médiatisée, sous-financée et manquant cruellement de reconnaissance au sein de son propre milieu. La « brigade biberon », comme certains l'appellent, doit souvent faire beaucoup avec très peu. Les policiers arrêtent des jeunes Roumains pickpockets, débusquent ou confrontent des parents maltraitants, apaisent les victimes, ramènent les fugueurs dans le droit chemin et, surtout, traquent sans relâche leur pire ennemi : le pédophile. Celui-ci peut avoir plusieurs visages : prof de sport émotif, père autoritaire, papy « aimant »... Il faut comprendre, écouter, conscientiser, violenter aussi, face à un criminel qui ne semble pas toujours saisir le mal qu'il a fait. Et derrière le quotidien du travail se trouve la vie privée, avec son lot de divorces, de disputes, d'adultères, de petits vices et de grandes maladies, comme dans l'existence de chacun.

Dès les premiers plans, on est plongés dans le vif du sujet, souvent insupportable. Insupportable dans l'image et dans le langage, même si l'on sent parfois que Maïwenn a pris le soin de ne pas trop nous écorcher les oreilles. Face à un tel sujet, les frontières entre l'édulcoration et le voyeurisme sont minces, et la réalisatrice a bien effectué son dosage. Film choral, mais aussi film collage, **Polisse** maîtrise l'art de l'ellipse. Rarement assisterons-nous à une histoire en entier, le film privilégiant soit la fin, soit le début. Ici, un bon bourgeois est accusé d'inceste sur sa fille d'une dizaine d'années; il nargue les policiers, arguant des connexions qui lui éviteront la prison. Là, une jeune femme accouche

d'un enfant mort-né, fruit d'un viol; elle refuse de nommer son bébé comme l'exige pourtant l'état civil. Que leur est-il arrivé? Que leur arrivera-t-il? Pas de réponses. Ces instants, aussi cruels soient-ils, ne représentent que le quotidien de la Brigade.

Pour affirmer l'unité de son film, Maïwenn s'appuie fortement sur un *casting* sans failles, avec Joeystarr en pierre angulaire, déjà brillant dans **Le Bal des actrices**. L'explorateur enragé se révèle un choix provocateur, mais ô combien judicieux pour incarner le justicier au cœur tendre, bouillant de rage devant l'abjection. Ces flics sont humains et **Polisse** ne perd pas une occasion de nous le montrer très finement. Parfois même, un irrésistible fou rire jaillit au milieu de l'horreur et l'émotion est en surchauffe lorsque, faute de places dans les foyers d'accueil, un enfant est littéralement séparé de sa mère. Tout ici sent le vrai, une vérité sans naturalisme à outrance puisque, bien que le film soit « basé sur des faits réels », Maïwenn assume totalement sa fiction. Une vérité culottée, souvent sur le fil du rasoir, pour une œuvre humaniste sur la police : une véritable rareté. (Sortie prévue : février 2012) ■



France / 2011 / 127 min

RÉAL. Maïwenn **SCÉN.** Maïwenn et Emmanuelle Bercot **IMAGE** Pierre Aim **SON** Nicolas Provost, Sandy Notarianni et Rym Debbah-Mounir **MUS.** Stephen Warbeck **MONT.** Laure Gardette **PROD.** Alain Attal **INT.** Joeystarr, Karin Viard, Marina Foïs, Frédéric Pierrot, Karole Rocher, Maïwenn **DIST.** Les Films Séville